



AI Swiss et la HES-SO interrogent les usages de l'IA dans l'enseignement

Alexia Muanza

Organisée le 5 février 2026 à Fribourg, la Journée IA et éducation d'AI Swiss, en partenariat avec la HES-SO, a réuni acteurs académiques et professionnels de la tech pour questionner l'impact de l'IA générative sur l'enseignement. Les échanges ont mis en lumière les enjeux d'évaluation, de compétences et de gouvernance liés à l'adoption de ces technologies.

Jeudi 5 février 2026, la Journée IA et éducation, organisée par AI Swiss en partenariat avec la HES-SO, a réuni à Fribourg enseignants, étudiants, chercheurs, responsables institutionnels et acteurs de la tech autour d'un constat partagé: l'IA générative ne transforme pas seulement les pratiques pédagogiques, elle met en lumière les limites structurelles du système éducatif. À travers des conférences, ateliers et tables rondes réunissant notamment la HES-SO, la HEP Vaud, l'EPFZ, 42 Lausanne, l'Université de Fribourg et l'État de Vaud, la rencontre visait à mieux comprendre les impacts concrets de ces technologies sur l'enseignement, l'évaluation et la formation des compétences.

ChatGPT, un choc pour l'enseignement

En ouverture, Marc-Adrien Schnetzer, directeur adjoint à la HES-SO Fribourg, a qualifié l'arrivée de ChatGPT fin 2022 de rupture majeure pour l'enseignement supérieur. L'accès généralisé à cet outil a constitué, selon lui, un bouleversement pour l'éducation. Les premières réactions ont souvent été marquées par un réflexe d'interdiction.

Selon lui, ces réactions traduisent surtout un manque de préparation. Assimiler l'IA générative à des ruptures technologiques passées, comme l'apparition de la calculatrice, permet de relativiser, mais reste insuffisant. «La machine à calculer est un service simple et déterministe, avec un résultat unique. L'IA, elle, produit des résultats qui peuvent être faux, biaisés, sujets à interprétation et qui dépendent de l'entraînement», a-t-il souligné. Chercher à la bannir revient à ignorer une évolution durable. L'enjeu est plutôt de former et de sensibiliser aux transformations qu'elle induit.

Évaluer ce que la machine ne sait pas faire

Richard-Emmanuel Eastes, responsable du Service d'ap-

pui au développement académique et professionnel à la HES-SO, a mis en avant l'approche par compétences comme levier face à l'IA générative. Dans une formation orientée métiers, une compétence correspond à la capacité d'agir dans des situations complexes.

Continuer à évaluer des tâches que la machine accomplit n'a plus de sens: l'IA devient un élément du contexte professionnel plutôt qu'un outil de triche. Les enseignants engagés dans cette logique l'intègrent plus facilement. La HES-SO privilégie ainsi l'adaptation des modalités d'évaluation et la clarification des règles, plutôt que le recours à des détecteurs jugés peu fiables ou à une logique de sanction.

Comprendre la nature des modèles génératifs

Comprendre ce que font réellement les modèles génératifs est un préalable à leur intégration dans l'enseignement. Sur ce point, Charles-Édouard Bardyn, vice-président et cofondateur d'AI Swiss, est revenu sur le concept de «co-pensée», un terme qu'il a lui-même relativisé. «L'IA ne pense pas, elle génère. Le cœur de ces modèles est génératif: ils produisent, mais ils ne vérifient rien», a-t-il expliqué, rappelant que les modèles de langage apprennent des motifs et recomposent des structures existantes sans mécanisme interne de validation. Une limite qui, selon lui, restera inhérente à leur nature, indépendamment des évolutions futures.

La fiabilité des systèmes génératifs ne peut venir que de l'extérieur, via des outils formels ou l'intervention humaine. La «co-pensée» désigne ainsi une collaboration structurée entre l'utilisateur et la machine, fondée sur le cadrage et la validation continue.



L'article complet
est disponible en
ligne
[ictjournal.ch](https://www.ictjournal.ch)

Charles-Édouard Bardyn,
vice-président et cofondateur
d'AI Swiss, lors de la Journée
IA et éducation à la HES-SO à
Fribourg.